

C'est grâce à ces études parfois arides que nous avons — souvent à notre insu — pris la passion du beau, du vrai et du bon, l'enthousiasme des saintes causes et la puissance de les défendre. Et ces jouissances, car ce sont des jouissances — et des meilleures, — cette force, car c'est une force, nous les devons, après Dieu, aux maîtres vénérés de notre jeunesse.

Eux aussi ont disparu — tous ou presque tous — c'est la loi inéluctable, mais, j'en suis sûr, Messieurs, dans votre cœur comme dans le mien, tant qu'ils battront, vivra le souvenir reconnaissant de ces bienfaiteurs de nos jeunes années.

Ils ont disparu, mais la noble maison, avec laquelle ils étaient en quelque sorte identifiés, dont ils étaient à notre égard les instruments intelligents, le Séminaire de Québec reste toujours. C'est assez dire quelle part lui revient dans nos actions de grâces et combien il a droit à notre amour et à notre dévouement.

Et maintenant, Messieurs, que j'ai rempli ce devoir du souvenir et de la reconnaissance, laissez-moi exprimer un vœu. C'est qu'il nous soit donné de nous réunir nombreux non pas une fois seulement mais plusieurs fois encore, pour nous réjouir et nous retremper dans ces réminiscences qui font revivre avec tant de charme les jours évanouis ; c'est que, pour chacun de nous, se réalise la parole des Saints Livres que je trouve à la suite du texte que j'ai donné pour épigraphe à cet entretien : *Et completis annis nonaginta novem in timore Domini, cum gaudio sepelierunt eum.* — Et quand il eut rempli ses quatre-vingt-dix-neuf ans dans la crainte du Seigneur, ses enfants l'ensevelirent avec joie.

Je ne doute pas qu'à ce vœu, tous, vous ne répondiez de grand cœur : Ainsi soit-il !